

# EN ATTENDANT GODOT

Samuel Beckett



© Pierre Grosbois

Mise en scène Jacques Osinski

Avec Jacques Bonnaffé, Jean-François Lapalus, Denis Lavant, Aurélien Recoing

Du 5 au 26 juillet 2025 au Théâtre des Halles (Avignon)

Le 27 juillet 2025 au Festival de Figeac

Le 29 juillet 2025 au Festival Beckett à Roussillon

# **En attendant Godot**

de Samuel Beckett

Texte publié aux éditions de Minuit

Mise en scène

**Jacques Osinski**

Avec

**Jacques Bonnaffé, Jean-François Lapalus, Denis Lavant, Aurélien Recoing**

Scénographie

**Yann Chapotel**

Lumières

**Catherine Verheyde**

Costumes

**Sylvette Dequest**

Administration

**Adèle Maugendre** [adele@laureboreale.fr](mailto:adele@laureboreale.fr)

Diffusion

**Evelyne Jacquier** [evelyne.jacquier@laureboreale.fr](mailto:evelyne.jacquier@laureboreale.fr) / 06 69 13 51 20

Production l'Aurore Boréale Coproduction : Théâtre des Halles Avignon, Théâtre Montansier Versailles, Théâtre de l'Atelier Paris

La Compagnie L'Aurore Boréale est conventionnée par la DRAC-Ile de France

## Note d'intention

C'était inévitable. Après *Cap au pire*, *L'Image*, *La dernière bande*, *Fin de partie...* *En attendant Godot*, la pièce des débuts (et du triomphe) de Beckett au théâtre, celle dont il disait qu'il l'avait écrite à une époque où « il ne connaissait rien au théâtre », celle qui lui fit, alors qu'il assistait aux répétitions de la mise en scène de Roger Blin, comprendre le concret du théâtre. Cette création coïncidera avec un anniversaire : celui de mes 30 ans de théâtre. En 1995, je mettais en scène *La Faim* de Knut Hamsun, mon premier spectacle totalement professionnel, avec (déjà) Denis Lavant. Compagnons indéfectibles, nous nous retrouverons en 2025. Denis sera Estragon. Jacques Bonnaffé sera Vladimir. Aurélien Recoing Pozzo, Jean-François Lapalus Lucky.

Si j'ai longtemps évité *En attendant Godot*, c'est sans doute parce qu'elle est la plus connue des pièces de Beckett. Nous avons tous en tête l'image de ces deux vagabonds en chapeau melon, attendant devant un arbre malingre. Attendant quoi au juste ? On ne sait plus trop. Attendent-ils même ? On ne saurait le dire. Godot viendra-t-il ? On ne se pose plus la question. On sait qu'il ne viendra pas et peut-être que c'est dommage. Toutes ces images, ces idées autour de la pièce, comment s'en débarrasser ? Je voudrais revenir au texte même et non à l'idée que l'on s'en fait.

Le texte, ce sera celui de la version de San Quentin, version à laquelle Beckett participa et qu'il valida en 1984 pour une mise en scène de Walter Asmus. Prenant sa source dans la version établie par Beckett pour sa propre mise en scène d'*En attendant Godot* en 1975 à Berlin, au Schiller Theater, sur laquelle Asmus était son assistant, cette version me semble la plus aboutie, la plus charnellement théâtrale. C'est la version d'un homme qui a expérimenté la pratique du théâtre. Beckett vint participer pendant dix jours aux répétitions et, selon le témoignage des acteurs, « ajouta de la chair aux os » du texte, modifiant certaines didascalies. De plus en plus, Beckett metteur en scène m'intéresse. J'aime son attention aux déplacements, aux distances entre les corps, cette façon d'essayer de « donner un cadre à la confusion » pour reprendre ses propres termes. Dans cette version, Estragon et Vladimir sont sur scène dès le début, inséparables. Beckett note : « Estragon est sur le sol. Il appartient à la pierre. Vladimir est lumière. Il est orienté vers le ciel. Il appartient à l'arbre. » (*The theatrical notebooks of Samuel Beckett, Waiting for Godot*, édité par James Knowlson et Dougald McMillan). J'aime

cette attention que Beckett porte aux éléments : minéral (pierre), végétal (arbre), animal (homme). Il y a là quelque chose de très concret, très terrien qui m'intéresse. J'ai envie de partir de cela pour mettre en scène *Godot*.

« Route à la campagne, avec arbre. Soir. » dit la première didascalie de la pièce. Beckett racontait que le tableau de Caspar David Friedrich, *Deux hommes contemplant la lune* avait été la source d'inspiration de *Godot*. Et effectivement, tout est dans le tableau : la route, l'arbre, les deux compagnons... Et la lune, cette lune qui se lève à la fin de chacun des deux



Caspar David Friedrich, *deux hommes contemplant la lune*

actes comme un coup de théâtre, signant à chaque fois la fin du jour et le fait que *Godot* ne viendra pas aujourd'hui mais peut-être demain (et ce « peut-être » - dont Beckett disait qu'il était l'essence de son théâtre- m'intéresse). Pour moi, cela peut être un point de départ.

Regarder le tableau de Friedrich est une autre façon de regarder la pièce, plus charnelle, moins abstraite. Les deux personnages de Caspar David Friedrich sont inextricablement liés l'un à l'autre tout comme le sont Vladimir et Estragon. L'un ne va pas sans l'autre. J'ai envie d'explorer ce lien entre eux. Je crois qu'ils s'aiment, que Beckett a saisi ici précisément l'essence des relations humaines. L'attente aussi m'intéresse, une attente réelle, un espoir réel. Est-ce qu'il il ne se passe vraiment rien dans la pièce ? Je ne pense pas. Enormément de choses arrivent :

Estragon a mal aux pieds (comme toujours chez Beckett, le corps est primordial), entre Lucky suivi d'une corde puis de Pozzo, entre la lune.... Tous ces micro-événements ont leur



importance et je songe que tous les personnages de la pièce sont âgés et qu'avec la vieillesse, tout comme dans l'enfance, vient cette attention aux petites

choses. Vladimir et Estragon sont-ils vraiment des vagabonds comme on a pris l'habitude de le penser ? Cela dépend de ce qu'on entend par « vagabond ». Ils ont eu autrefois une vie, peut-être confortable, installée, à Paris. Il y est fait plusieurs fois allusion. Quelque chose les a jetés là, sur une route, à attendre. En relisant la pièce, ayant à l'esprit le fait qu'elle avait été écrite en 1948, je me suis souvenu que Beckett avait été résistant et dû s'enfuir à Roussillon. Godot pourrait-il être un passeur ? Celui qui a le pouvoir de sauver les hommes en les faisant passer en zone libre ? Beckett se souvient-il de faits réels ? Pierre Temkine a fait à ce sujet des recherches passionnantes. Replaçant la pièce dans un contexte historique, il va même plus loin : pour lui, « le projet initial de Beckett a été d'écrire une pièce sur deux hommes traqués dans la France en guerre, dont l'un au moins serait juif ». Plusieurs éléments de la pièce accréditent cette idée. C'est en partant de ce concret de l'écriture que j'ai envie de faire entendre le texte. Il ne s'agit évidemment pas d'inscrire à gros sabots la pièce dans une époque mais d'avoir sa date d'écriture à l'esprit. L'épure n'en sera que plus grande. Je songe également au fait que Beckett était irlandais et qu'on a pu rapprocher *Godot* de *La Fontaine aux Saints* de Synge, ce qui amène à regarder l'écriture de Beckett comme plus terrienne qu'on ne le pense. C'est peut-être en retournant aux sources de la pièce que nous pourrions nous abstraire d'une certaine tradition et regarder *Godot* d'un œil neuf.

Dans un monde qui a mal tourné Vladimir et Estragon attendent un monsieur Godot qui pourra les aider. S'ils ne partent pas, c'est qu'ils ne peuvent pas partir. Peut-être très concrètement :

parce qu'il y a autour d'eux des forces qui les menacent. Prisonniers d'un présent immuable, ils attendent. Godot viendra peut-être. Ils n'ont d'autre choix que d'y croire. Les spectateurs partis, Vladimir et Estragon, restés sur scène, attendront toujours.



## A l'origine...

### Première réplique de Vladimir dans le manuscrit d'En attendant Godot

[Microfilm cote R202751-Bibliothèque nationale de France]

**VLADIMIR**, *s'approchant à petits pas raides, les jambes écartées*

-Je commence à le croire. (*Il s'immobilise.*) J'ai longtemps résisté à cette pensée, en me disant, Vladimir, sois raisonnable, tu n'as pas encore tout essayé, et je reprenais le combat. (*Se recueille, songeant peut-être au combat.*) Et toi, Lévy, que serais-tu devenu sans moi, dans les moments difficiles, c'est à se demander. Sans mes (*il cherche*) mes exhortations. (*Pause*) Tu ne serais plus qu'un petit tas d'ossements, à l'heure qu'il est, pas d'erreur.

**LEVY**, *piqué au vif*

-Et après ?

**VLADIMIR**

-D'un autre côté à quoi bon se décourager, à présent, voilà ce que je me dis. Il fallait y penser il y a un demi-siècle – Vers 1900.

**LEVY**

-Assez déconné. Aide-moi à enlever ma godasse.

**Cité dans *Godot dans l'Histoire*, Pierre Temkine, Valentin Temkine, Matthieu Protin, François Rastier, Denis Thouard, Circé, coll Penser le Théâtre.**



## L'équipe

### Jacques Osinski

Metteur en scène



Formé à l'Institut nomade de la mise en scène, Jacques Osinski fait ses débuts en mettant en scène *La Faim* de Knut Hamsun en 1995. Suivront entre autres, *L'Ombre de Mart* de Stig Dagerman (2002), *Le Songe* de Strindberg (2006) ; *L'Usine* de Magnus Dahlström (Théâtre du Rond-Point, 2007). Dès 2006, il aborde l'opéra et met en scène *Didon et Enée* de Purcell sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence.

Son parcours se nourrira dès lors d'une alternance entre théâtre et musique. Parmi ses mises en scène, on peut ainsi citer, au théâtre : *Woyzeck* de Georg Büchner (MC2 : Grenoble, TNS, 2009), *Orage* de Strindberg, *Medealand* de Sara Stridsberg, *L'Avare* de Molière, *Lenz* de Georg Büchner (Théâtre Nanterre-Amandiers). En 2017, avec *Cap au pire*, il entame un cycle autour de l'œuvre de Samuel Beckett. Suivront, toujours avec le comédien Denis Lavant *La dernière bande et L'Image* (Athénée, Théâtre des Halles, Châteauvallon-Liberté...). Dans le domaine musical : *Histoire du soldat*, direction musicale Marc Minkowski, chorégraphie Jean-Claude Gallotta (MC2 :Grenoble, Opéra Comique, 2012), *Tancredi* de Rossini (Théâtre des Champs-Élysées, direction musicale Enrique Mazzola), *Lohengrin* de Salvatore Sciarrino (direction musicale Maxime Pascal) et dernièrement *Into the little hill* de George Benjamin et Martin Crimp, (2018, Athénée-Théâtre Louis Jovet-Opéra de Lille), *Words and music* de Samuel Beckett, musique de Pedro Garcia Velasquez, *Les sept péchés capitaux* (2021) sous la direction musicale Benjamin Lévy, *Cosmos* de Fernando Fiszbein (B !ME, Théâtre de l'Atelier), *Violet* de Tom Coult sous la direction de Bianca Chillemi (Festival Bruit-Théâtre de l'Aquarium, Scène de recherche ENS-Paris Saclay, reprise en 2024 au Théâtre de l'Atelier)... En juillet 2022, il met en scène *Fin de partie* de Samuel Beckett au Théâtre des Halles (Avignon) et au Théâtre de l'Atelier. Le spectacle reçoit le prix Laurent Terzieff du meilleur spectacle dans un Théâtre privé. Le spectacle est repris au Théâtre de l'Atelier en 2024 et continue de tourner (Bruxelles en janvier 2025). En octobre 2025, il met en scène *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras au Théâtre de

l'Atelier avec Sandrine Bonnaire, Frédéric Leidgens et Grégoire Oestermann. De 2008 à 2013, Jacques Osinski a dirigé le Centre dramatique national des Alpes. Il a reçu le prix Gabriel Dussurget en 2007 au Festival d'Aix-en-Provence.

## Denis Lavant

Comédien (Estragon)



©Pierre Grosbois

Formé à l'école du mime et de l'acrobatie et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Denis Lavant commence sa carrière de comédien dans les années 1980. Au théâtre, il joue notamment sous la direction d'Antoine Vitez *Hamlet* de William Shakespeare, *Orfeo* de Claudio Monteverdi - Matthias Langhoff *Si de là-bas si loin* de O'Nee, - Hans Peter Cloos *Le Malade imaginaire* de Molière, *Cabaret Valentin* de Karl Valentin, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare - Bernard Sobel *Cache-cache avec la mort* de Mikhail Volokhov, *Cœur ardent* de A.Ostrovski, *Ubu Roi*, d'Alfred Jarry, *Homme pour Homme* de Bertold Brecht - Jacques Nichet *La Prochaine fois que je viendrai au monde* - Jacques Osinski *La Faim* de Knut Hamsun, *Le Chien, la nuit et le couteau* de Marius von Mayenburg, *Cap au pire*, *La Dernière Bande*, *L'Image* et *Fin de partie* de Samuel Beckett - Antonio Arena *Giacomo le tyranique* de Giuseppe Manfredi - Jean-Paul Wenzel *Croisade sans croix* de Arthur Koestler - Franck Hoffmann *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès - Dan Jemmet *William Burroughs surpris en possession du Chant du vieux marin* de Samuel Taylor Coleridge de Johny Brown- Jean-Claude Idée *Rue* de Michel de Ghelderode - Jean-Claude Grindvald *Le Bouc* de Reiner Weiner Fassbinder - Habib Naghmouchin *Timon d'Athènes* de William Shakespeare- Razerka Ben Sadia-Lavant *Le Projet H.L.A.* de Nicolas Fretel - Bruno Geslin *Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens* de Joë Bousquet...

Au cinéma, il est l'acteur fétiche du cinéaste Léos Carax avec qui il travaille depuis 1983 : *Boy meets girl*, *Mauvais Sang*, *Les Amants du Pont-Neuf*, *Holy motors*. Il tourne également avec Diane Kurys *Coup de foudre*, Robert Hossein *Les Misérables*, Patrice Chéreau *L'Homme blessé*,

Claude Lelouch *Viva la vie, Partir, Revenir*, Pierre Pradinas *Un tour de manège*, Patrick Grandperret *Mona et moi*, Simon Reggiani *De force avec d'autres*, Yves Hanchar *La Partie d'échecs*, Jean-Michel Carre *Visiblement je vous aime*, Jacques Weber *Don Juan*, Vincent Ravalec *Cantique de la racaille*, Rolando Colla *Le Monde à l'envers*, Kim Ki-Duk *Yasaeng dongmool pohokuyeok*, Claire Denis *Beau travail*, Lionel Delplanque, *Promenons-nous dans les bois*, Veit Helmer *Tuvalu*, Fabrice Genestal *La Squale*, Delphine Jaquet et Philippe Lacote, *L'Affaire Libinski*, Noli Married-Unmarried, Jean-Pierre Jeunet *Un long dimanche de fiançailles*, Christophe Ali et Nicolas, Bonilauri *Camping sauvage*, André Vecchiato, *Luminal*, Harmony Korine *Mister Lonely*, Berkun Oya *Happy new year*, Philippe Ramos *Capitaine Achab*, Paul Greengrass *Bourne ultimatum*, les frères Larrieu (*21 nuits avec Pattie*) Emmanuel Bourdieu (*Louis-Ferdinand Céline*)...

## Jacques Bonnaffé

Comédien (Vladimir)

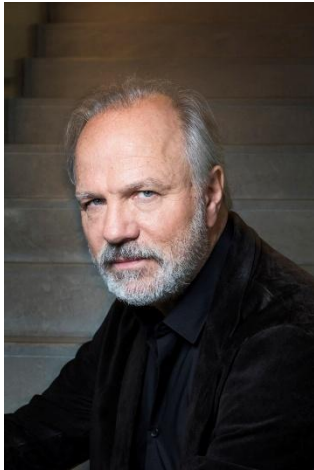


Jacques Bonnaffé, comédien des films de Godard, Jean-Charles Tachella, Louis Garrel, René Féret, Jacques Rivette, Robert Fansten, Édouard Niermans, Jacques Doillon, Michel Deville, Olivier Ducastel et Jacques Martineau, Sébastien Grall, Jacques Renard, Costa Natsi, Tonie Marshall, Frédéric Compain, John Lvoff, Alain Corneau, Christophe Otzenberger, Emmanuel Bourdieu, Jean-March Moutout, Guy Maddin, Agnès B Troublé, Martin Provost, Christian Carion, Philippe Ramos... au théâtre avec Christian Rist, Claude Stratz, Gildas Bourdet, John Berry, Jean-François Peyret, Nathalie Richard, Marc Feld, Patrice Kerbrat, Jean-Pierre Vincent, Alain Françon, Didier Bezace, Christian Schiaretti, André Engel, Abbes Zahmani, Philippe Adrien, Hans Peter Cloos, Simone Amouyal, Michel Didym, Joël Jouanneau, Arnaud Meunier, Sandrine Anglade, Bernard Sobel, Tiago Rodrigues ; ou souvent dans ses propres mises en scène de textes en picard de Jules Mousseron, Arthur Rimbaud, Hervé Prudon, Jean-Bernard Pouy, Jacques Darras, John Berger, Jean-Pierre Verheggen, et des créations poétiques contemporaines, *concertextes* avec Louis Sclavis, Henri

Texier, Silvain Kassap ou Denis Corneloup. Sites internet : [www.compagnie-faisan.org](http://www.compagnie-faisan.org) et [www.cafougnette.com](http://www.cafougnette.com)

## Aurélien Recoing

Comédien (Pozzo)



En 1974, Aurélien Recoing commence une formation d'acteur au Cours Florent auprès de François Florent, Francis Huster et Daniel Mesguich, ainsi qu'aux Ateliers des Quartiers d'Ivry, dirigés par Antoine Vitez, tout en poursuivant une carrière de jeune marionnettiste aux côtés de son père, Alain Recoing.

En 1977, il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où il suit l'enseignement de Jean-Pierre Miquel et Antoine Vitez.

À sa sortie du conservatoire, il joue *Caligula* de Camus (1981) et *Le Prince de Hombourg* de Kleist (1982), mis en scène par Patrick Guinand au Théâtre national de l'Odéon. Il joue dans plus d'une trentaine de pièces de théâtre, notamment sous la direction d'Antoine Vitez au Théâtre National de Chaillot, où il a interprété *Britannicus* de Racine (1982), *Tombeau pour 500 000 soldats* de Pierre Guyotat (1981), *Hamlet* de Shakespeare (1983), *Hernani* de Victor Hugo (1984) et *Le Soulier de satin* de Paul Claudel (1987).

Il reçoit le Prix Gérard Philipe (1989), après avoir joué *Œdipe* dans la trilogie *Œdipe et les oiseaux* de Sophocle et Aristophane, mis en scène par Jean-Pierre Vincent au Festival d'Avignon (1989) et au Théâtre de Nanterre Amandiers. En 1990, il joue dans *Le Vieil hiver/Fragile forêt*, écrit et mis en scène par Roger Planchon au TNP de Villeurbanne et au Théâtre national de la Colline. En 1993, il est à l'affiche de deux pièces avec *Marie* de Babel par Bernard Sobel et *Munich-Athènes* de Lars Norén par Claudia Stavisky. En 1994, il poursuit sa carrière au théâtre avec *Le Constructeur Solness* d'Ibsen, mis en scène par Éloi Recoing au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, *L'histoire qu'on ne connaîtra jamais* d'Hélène Cixous, mis en scène par Daniel Mesguich au Théâtre de la Ville, *Thyeste* de Sénèque, mis en scène

par Jean-Pierre Vincent à Nanterre Amandiers, et *Tchekhov acte III* de Tchekhov, mis en scène par Alexandre Kaliaguine et Anastasia Vertinskaia du Théâtre d'Art de Moscou.

Aurélien Recoing joue également *Affabulazione* de Pasolini (1995), mis en scène par Christophe Pertou, *Nathan le Sage* de Lessing, mis en scène par Denis Marleau au Festival d'Avignon en 1997 et *La Mort d'Empédocle* de Hölderlin, mis en scène par Philippe Lanton (France, Japon et Thaïlande, 1999).

Il entre, de 2010 à 2012, comme pensionnaire à la Comédie-Française pour jouer Titus dans *Bérénice* de Racine, et met en scène *Le Petit Prince* au Studio-Théâtre de la Comédie-Française. Il jouera aussi dans la première coproduction entre la Comédie-Française et France Télévision pour la fiction de Dominique Cabrera *Ça ne peut pas continuer comme ça*.

Il joue ensuite avec Alain Françon dans *Les Gens* de Edward Bond en 2014 au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

Puis dans *Récréation*, une pièce contemporaine de Arnaud Bertrand et Sam Azulys au Festival Off d'Avignon en 2018, dans une mise en scène de Dominique Guillo.

En 2018-2019, il fait une longue tournée avec la pièce adaptée du film *Sur la route de Madison* en compagnie de Clémentine Célerié dans une mise en scène de Dominique Guillo et Anne Bouvier.

En 2023, il joue Thésée dans *Phèdre* de Sénèque, mise en scène de Georges Lavaudant, et qui aura été joué au Théâtre l'Athénée.

Ses principales mises en scène au théâtre sont :

- *La Vallée de l'ombre de la mort* (1982), adapté du roman *Au-dessous du volcan* de Malcom Lowry, au Théâtre Artistique-Athévains

- *Tête d'or* (1988-89) de Paul Claudel, au Théâtre National de l'Odéon en co-production avec la Comédie-française

- *Faust* de Fernando Pessoa (1992) au Théâtre de la Commune-Pandora à Aubervilliers

- *Les Entretien de Krista Fleishmann avec Thomas Bernhard* (1994), co-mise en scène avec Laurence Roy au Festival d'Avignon

- *Ernesto Prim* (1997) de Raymond Lepoutre, création au Quartz de Brest puis au Théâtre de la Commune-Pandora à Aubervilliers

- *TDM3* (2000) de Didier-Georges Gabily, à La Gare au Théâtre à Vitry sur Seine

- *Le Petit Prince* (2011) au studio-Théâtre de la Comédie Française

Très attaché à la pédagogie du théâtre, il a enseigné à L'École du Théâtre Blanc, à l'École du Théâtre national de Chaillot (direction Antoine Vitez), à L'Institut International de la Marionnette, et à L'ENSATT (École nationale de la rue Blanche), et à la Filature de Mulhouse.

En tant que pédagogue, il a dirigé avec ses élèves de nombreux atelier-spectacles, comprenant *La Troade* de Robert Garnier, *Le Soulier de Satin* de Paul Claudel, *Phèdre* de Sénèque, *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Platonov* de Anton Tchekhov, *L'Evangile selon Saint-Jean*, et *The Women of Troy* d'après Euripide et Sénèque, ainsi que *Post et Super* de Raymond Lepoutre.

Au cinéma, il tourne dans un peu plus de 50 films avec : Alexander Abela, Noël Alpi, Gela Babluani, Jeremy Banster, Olias Barco, Laurence Ferreira Barbosa, Gilles Béhat, Amal Bedjaoui, Gabriel Le Bomin, Laurent Cantet, Laurent Carceles, Antony Cordier, Edgardo Cozarinsky, Yannick Dahan et Benjamin Rocher, Marina Deak, Michel Deville, Denis Dercourt, Xavier De Choudens, Laurence Ferreira Barbosa, Anne Fontaine, Claude Fournier, Yann Gozlan, Philippe Grandrieux, Pierre-Erwan Guillaume, Philippe Garrel, Francis Girod, Abdelatif Kechiche, Dominique Lienhardt, Franck Llopis, Maïvenn, Franck Mancuso, Pierre Merejkowsky, Gianfranco Mingozzi, Zina Modiano et Mehdi Ben Attia, Francesco Munzi, Guillaume Nicloux, Jacques Otmezguine, Christian Petzold, Guy Pinon, Marine Place, Roger Planchon, Juan Pittaluga, Florent Emilio Siri, Frédéric Schoendoerffer, David Tarde, Alain Tasma, Laurent Tuel, Pierre Vinour, Greg Zglinski, Andrzej Zulawski.

Il accompagne de nombreux réalisateurs de courts-métrages comme Germinal Alvarez, Stéphane Barbato, Olias Barco, Bill Barluet, Pascal Bonelle, Jérôme Briere, César Campoix, Angelo Cianci, Anna Condo, Martin Douaire, Sébastien Fabioux, Joël Farges, Zoé Galeron, Tom Gargonne, Jean- Yves Guilleux, Antonio Hebrard, Catherine Klein, Colin Ledoux, Jean-Baptiste Léonetti, Pascal Louan, Guy Mazarguil, Juan Carlos Medina, Serge Mirzabekiantz, Lotfi Mokdad, Alain Munch, Xavier Mussel, Daisy Sadler, Sébastien Spitz, Aurélien Vernhes-Lermusiaux, Rodolphe Viemont.

À la télévision il aura tourné un peu plus d'une cinquantaine de fictions avec notamment Bertrand Arthuys, Dominique Baron, Paolo Barzman, Dominique Cabrera, Laurent Carcelles, Tom Clegg, Frédéric Compain, Claude d'Anna, Jean-Dominique de la Rochefoucauld, David Delrieux, Isabelle Doval, Ilan Duran Cohen, Francis Girod, Claude Fournier, Jérôme Foulon, Bruno Gantillon, Fabrice Gobert, Claude Goretta, Olivier Guignard, Roger Guillot, Yves-André Hubert, Aline Issermann, Jacques Kugler, Vincent Lanoo, Didier Lepêcheur, Jacques Malaterre, Méliane Marcaggi, Frank Van Mechelen, Serge Meynard, Fabien Montagnier, Philippe Monnier, Alain Nahum, Igall Niddam, Marco Pico, Patrick Poubel, Jean-Marc Seban, Alain Tasma, Laurent Tuel, Francis Velle, Philippe Venault.

En août 2023 il aura joué dans la fiction de Jacques Kugler *Maraé* pour OCS et qui a été tournée en Polynésie Française.

En 2024 *Bugarach* de Fabien Montagner pour France Télévision.com

En février 2025 il joue le rôle titre de *Monsieur* de Méliane Marcaggi pour France Télévision.

En 2019 il réalise son premier court-métrage *Un bon tireur*, adaptation de Guillaume Grosse de la nouvelle éponyme dans le recueil de nouvelles *Un goût de rouille et d'os* de Craig Davidson (Ed. Albin Michel), avec le soutien de Pôle Image Haute-Normandie et de l'aide au programme du CNC, et produit par La Luna Production.

Il développe aujourd'hui son premier long métrage *À mains nues*, adaptation du roman *L'espoir d'aimer en chemin* de Michel Quint (Ed. Gallimard), avec le soutien du CNC (aide au développement) et de la Région Hauts-de-France (Pictavovo).

Il a présenté une co-mise en scène du *Phèdre* de Yannis Ritsos avec l'actrice Ann-Sophie Archer pour le 7L (ancien studio de Karl Lagerfeld) en avril 2025.

Il prépare un diptyque avec Ann-Sophie Archer *Phèdre* et *Sur la route de Madison* pour la saison 2026-2027.

## Jean-François Lapalus



Comédien (Lucky)

Après une formation à l'École d'Art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, Jean-François Lapalus intègre la troupe permanente du TNS. Dans ce cadre, il travaille aux côtés de Jean-Pierre Vincent, André Engel, Philippe Lacoue-Labarthe et Michel Deutsch.

Il devient ensuite pensionnaire de La Comédie Française pendant trois ans, avant de s'engager auprès d'autres metteurs en scène tels que Georges Lavaudant, Michel Raskine, Gilberte Tsai, Michel Cerda et Michel Didym.

Il travaille à plusieurs reprises avec la Cie Tabula Rasa, dirigée par Sébastien Bournac, sur des textes de Daniel Keen, Heiner Müller et Henrik Ibsen. Il a joué dans trois pièces mises en scène par Dominique Pitoiset : *Cyrano de Bergerac*, *Un été à Osage County* et *La Résistible ascension* d'Arturo Ui. Dernièrement, il a joué dans *Le Misanthrope* mis en scène par Peter Stein. Au cinéma, il tourne dans des films de Raoul Ruiz, Costa Gavras, Jacques Rivette, Philippe Legay et Gérard Krawczyk. À la télévision, il joue aux côtés de Philippe Venault, Alain Tasma, Fabrice Cazeneuve et Josée Dayan.

## Yann Chapotel

Scénographie

Yann Chapotel est né en 1972 à Saint-Ouen. Il étudie le cinéma à l'université Paris VIII et réalise en 1994 son premier court-métrage, *La Jeune fille à la fenêtre*, tourné en super 8 lors d'un voyage de trois mois en Inde. Il met en scène en 1999 son second court-métrage, *Ricochet*, avec l'aide du *Conseil Régional des Pays de la Loire*. D'autres courts suivront, prenant le chemin de l'expérimentation formelle autour de la thématique du Temps et de sa représentation. Depuis 2007, il est également le monteur des films de l'artiste Camille Henrot, notamment de *Grosse fatigue*, Lion d'argent à la Biennale de Venise 2013.

En 2012, il entame une collaboration avec l'ensemble musical *Le Balcon*. Celle-ci se prolonge en 2015 avec la création de scénographies vidéos pour deux opéras mis en scène par Jacques Osinski au théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet, *Avenida de Los Incas 3518* de Fernando Fiszbein et *Lohengrin* de Salvatore Sciarrino. Pour ce travail, il obtient le Prix de la Critique du *meilleur créateur d'éléments scéniques* pour un spectacle musical. Toujours avec Le Balcon, il crée en 2018 les vidéos pour l'Opéra *Donnerstag Aus Licht* de Stockhausen, mis en scène par Benjamin Lazar à l'Opéra Comique.

En 2016, le scénographe Richard Peduzzi l'invite à concevoir et réaliser les vidéos animant l'intérieur des vitrines de l'exposition historique de *Chaumet* à la *Cité Interdite* de Pékin.

Il continue sa collaboration avec Jacques Osinski et sa compagnie l'Aurore Boréale en réalisant les scénographies et les vidéos de trois spectacles : *Lenz*, pièce créée à Nanterre-Amandiers en novembre, *Le cas Jekyll*, Opéra commandé à François Paris par la compagnie nationale l'Arcal et créé en novembre 2018 au théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, puis *Into the little Hill*, Opéra de George Benjamin créé au théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet en avril 2019, *Les Sept Péchés capitaux* (Kurt weill) en 2021 (Athéné-Théâtre Louis Jouvet/Théâtre de Caen), *Cosmos*, opéra de Fernando Fiszbein, *Fin de partie* (Samuel Beckett 2022), *Violet*, opéra de Tom Coult et Alice Birch. Par ailleurs, le dessin et la photographie prolongent son activité de vidéaste, questionnant le hasard ou encore la tension formelle entre continuité et discontinuité.

